

CONFÉRENCES FRANÇAISES A BUDAPEST

Si jamais quelqu'un a voulu détruire auprès d'un public étranger la réputation d'esprit et de finesse, un peu agaçante même pour des compatriotes, car elle en exclut des dons plus profonds, qui depuis un demi-siècle semble bien dévolue presque exclusivement à la littérature de notre pays, il n'aura pu, je pense, agir autrement que viennent de le faire au cours d'une série de conférences quelques-uns de nos auteurs les plus célèbres en Europe.

Certes ni Claude ANET, ni FARRÈRE ne sauraient nulle part faire figure de grands écrivains. Mais dans la carrière de journaliste, et d'excellent journaliste du premier, comme dans la vie maritime et littéraire du second, il y avait de quoi alimenter tout de même une originale causerie féconde en vues précises ou en tableaux pittoresques des pays et des mœurs qu'ils prétendaient faire connaître. Or il faut avouer qu'ils se sont montrés encore inférieurs à leurs livres. Quant à DEKOBRA il n'a même pas su, selon le procédé qui explique en partie sa vogue, relever de soi-disant modernisme son ramassis d'anecdotes fanées, bonnes à peine pour un supplément de journal de province le dimanche.

Tout ne fut pas égal d'ailleurs dans cette médiocrité de conférences et si l'apport intellectuel et psychologique d'Anet à l'étude de la femme russe qu'il avait choisie comme sujet, a pu nous paraître bien pauvre, malgré quelques gentillesse de forme, son souci du moins fut constant de maintenir le ton du récit sur un certain plan littéraire que n'atteignirent guère les deux autres. D'une pareille tenue à la platitude dont Farrère et Dekobra dans leurs « conférences » nous ont malheureusement donné deux exemples, il y a une telle distance qu'il importait bien d'en marquer avant tout les degrés.

Mais comment ensuite se défendre d'un même malaise ?

Pour qui n'est pas venu prendre seulement auprès d'eux une leçon de prononciation française, il est trop évident que s'ils n'ont rien dit c'est qu'ils n'avaient rien à dire. Rien à apporter qui fût

neuf ou simplement intéressant. Ils ne furent ni brillants causeurs, ni orateurs virtuoses et il faut bien reconnaître à la fin que leurs tournées ne furent qu'une affaire commerciale, l'exploitation la plus simple de leur renommée. Et il n'y aurait rien à leur reprocher si un fâcheux concours de circonstances, l'intérêt visiblement trop marqué du public pour tout ce qui vient de Paris, l'allure presque officielle qu'inévitablement revêtent de telles manifestations ne tendaient à faire passer leurs auteurs pour les véritables représentants de l'esprit français.

Or cet esprit français s'il existe, presque à l'état pur dans un certain nombre d'œuvres qui, depuis des siècles, forment une tradition, s'il a pu sans peine évoluer, suivant les nouveaux courants littéraires, au cours des dernières années, il importe bien, pour sa défense même, de ne pas admettre sous son nom tout ce qui se trafique en France, comme ailleurs, dans les boutiques des éditeurs, de plus médiocre et de plus plat. C'est à nous d'abord de protester si nous ne voulons pas qu'un jour on arrive à la confusion totale des valeurs, hommes et œuvres, pourvu que celles-ci possèdent un soit-disant cachet parisien.

Saura-t-on assez le répéter pour se faire entendre ? Nous avons besoin que de vrais écrivains, des intellectuels dont l'œuvre représente une valeur nouvelle, parlent ici, et pour accomplir cette œuvre de tels messagers ont avant tout besoin d'avoir la foi. On ne connaît que trop notre facilité, notre agréable légèreté sous l'aspect de ces boulevardiers qui excellent à pimenter d'anecdotes la trame d'un feuilleton ou d'une comédie. Ne multiplions pas de si fâcheux exemples. A qui n'était d'ailleurs pas averti par avance, les conférenciers ont pu donner l'illusion que dans ce détestable genre même notre fantaisie française avait à peu près atteint son point mort. Et il faudrait presque les remercier et les féliciter d'avoir achevé de compromettre une forme d'art, une tournure d'esprit qui n'ont guère leur raison d'être aujourd'hui. Mais il serait temps que de Paris même dont ils se réclament et d'où ils tirent le meilleur de leur renommée, un homme qualifié se lève enfin et vienne effacer, en parlant de ce qui se fait en France, l'impression un peu humiliante qu'ils ont laissée.

(Paris-Budapest).

FRANÇOIS GACHOT.